

# JOURNEE D'ETUDE INTIMITES MENSTRUELLES : OBJETS, IMAGES ET DE/MEDICALISATION

## RESUME DES INTERVENTIONS

### **Séance 1. Objets et pratiques menstruels**

#### **Animation Virginie Vinel**

*Jeanne Guien, docteure en philosophie et chercheuse indépendante*

#### **Titre : Partenaire particulier : l'industrie menstruelle**

**Résumé :** Depuis un bon siècle, l'industrie des produits menstruels investit des sommes croissantes pour s'immiscer toujours plus loin dans l'intimité des personnes menstruées. La publicité commença par mentionner ces mystérieuses "choses personnelles" que les serviettes jetables aidaient à garder secrètes. Les brochures pédagogiques promirent aux adolescentes des "confidences entre filles" et à leurs mères un substitut facile à des conversations gênantes. Plus récemment, les applications de suivi du cycle menstruel se sont présentées comme des "carnets secrets", "journaux intimes" et "personnels" permettant de se connaître soi-même en profondeur et en toute discrétion, à condition d'enregistrer des données toujours plus personnelles : contraception, pratiques sexuelles, usage de drogues, pathologies... Substitut d'amie, de mère, d'enseignante, d'infirmière, de gynécologue, l'industrie menstruelle a construit à travers ces produits et leur communication une position de partenaire bienveillant et compétent de toutes les femmes - espérant devenir leur interlocuteur exclusif et discréditer les autorités traditionnelles en la matière.

Secret, discrétion, conseils, confidences, confessions, tout le registre de la communication de l'intime a ainsi été exploité par des industries qui, en même temps, produisaient des campagnes publicitaires nationales, envahissaient les rayons des magasins, produisaient du doute sur la sécurité de leurs produits ou revendaient des données personnelles. Cette communication propose d'illustrer et d'explorer ce paradoxe, à l'appui d'une enquête historique sur plusieurs des exemples mentionnés.

*Alexandra Mérienne, docteure en sociologie, Université Marie et Louis pasteur, LaSA,*

#### **Titre : Naviguer les Produits Menstruels : Réutilisables ou Jetables, Quels Choix pour l'Intimité**

**Résumé :** Cette étude explore la gestion des corps menstrués en se penchant sur les divers objets et techniques corporelles impliqués. En se concentrant sur deux catégories d'objets — réutilisables et à usage unique — cette analyse vise à comprendre comment le choix des produits menstruels, jetables ou non, reflète les préférences individuelles, les exigences pratiques, ainsi que les orientations féministes et écologiques. Ces choix

influencent non seulement l'identité féminine, mais aussi les perceptions de l'hygiène et les représentations sociales de la féminité. De plus, ils sont profondément ancrés dans un contexte social et matériel, où la classe sociale, l'âge, et le niveau d'éducation jouent des rôles déterminants. Ces facteurs peuvent également influencer l'accès à l'information et aux ressources, ce qui modifie les pratiques et les préférences en matière de gestion menstruelle. L'analyse révèle également l'émergence de pratiques innovantes, comme la création de protections réutilisables ou l'adoption du flux libre instinctif, qui remettent en question les normes menstruelles traditionnelles et offrent des alternatives pour une expérience menstruelle plus naturelle et autonome. Ces dispositifs socio-techniques révèlent des formes spécifiques de subjectivation et de cadres de socialisation autour des menstruations.

**Bérénice Peñañiel**, *docteure en sociologie, Université de Strasbourg, LINCS*,

### **Titre : Expérience menstruelle et précarité : Les stratégies des femmes sans-abri face à leurs règles**

**Résumé :** La vie quotidienne des personnes sans-abri repose sur des repères et des stratégies développés au fil du temps pour s'adapter à un environnement précaire. Dans le contexte de l'itinérance contrainte, les femmes sans abri donnent du sens à leurs pratiques de vie, qu'il s'agisse de la gestion de l'hygiène et de la présentation de soi, des choix alimentaires ou des soins médicaux. Elles élaborent leurs propres usages et inventent des rituels personnels pour appréhender leur corps dans ces conditions extrêmes et s'approprient l'espace public dans lequel elles sont contraintes de vivre.

Cette communication se focalise sur l'expérience des femmes sans-abri face à leurs règles. Inscrite dans une approche interactionniste symbolique, elle s'intègre à mes recherches doctorales sur la vie quotidienne des femmes en errance ainsi qu'à mes travaux actuels. L'expérience du monde social est un processus en constante évolution : imprévus, ruptures et désillusions façonnent l'organisation quotidienne. L'entrée dans le sans-abrisme métamorphose profondément la quotidienneté antérieure, souvent marquée par une socialisation dans un logement familial. Malgré leur situation, ces femmes demeurent des actrices socialisées, capables de donner du sens à leur existence et de développer des stratégies pour faire face aux épreuves du quotidien. Dès lors, comment les femmes sans-abri parviennent-elles à gérer leurs règles dans ces conditions précaires ? Quels dispositifs, stratégies et arrangements mettent-elles en place pour répondre à ce besoin fondamental ? À travers cette communication, il s'agira d'analyser les pratiques et les significations que ces femmes attribuent à la gestion de leurs menstruations dans un contexte de grande vulnérabilité.

La précarité menstruelle désigne l'ensemble des difficultés financières, matérielles et sociales auxquelles sont confrontées certaines femmes et personnes menstruées (y compris les hommes transgenres). Elle se traduit par un accès limité aux protections

périodiques et aux produits de gestion de la douleur, mais aussi à l'information sur la santé menstruelle et aux infrastructures permettant une gestion digne des règles. Le cycle menstruel est une expérience socialisée qui doit être envisagée dans une perspective de parcours de vie. Pour les femmes sans-abri, les menstruations représentent une contrainte majeure : leur corps est soumis aux aléas de la vie à la rue, les obligeant à des arrangements constants pour gérer cette période. Trouver ou fabriquer des protections, accéder à l'eau et à des lieux où changer ou laver ces protections, éliminer les déchets et gérer la douleur deviennent autant de défis quotidiens. À ces obstacles matériels s'ajoute le poids du tabou des règles, qui freine souvent la recherche d'aide. Dès lors, comment les femmes sans-abri parviennent-elles à gérer leurs règles dans ces conditions précaires ? Quels dispositifs, stratégies et arrangements mettent-elles en place pour répondre à ce besoin fondamental ? À travers cette communication, il s'agira d'analyser les pratiques et les significations que ces femmes attribuent à la gestion de leurs menstruations dans un contexte de grande vulnérabilité.

## **Séance 2. Discours médicaux face à l'absence de règles**

**Animation Alexandra Mérienne**

*Eva Laiacona, doctorante en sociologie, Université de Strasbourg, LINCS,*

**Titre :** Le sang hormonal dans le syndrome de Turner. L'artificialisation d'une cyclicité féminine.

**Résumé :** En m'appuyant sur les « trajectoires hormonales » des jeunes filles et des femmes touchées par un syndrome de Turner, cette communication interroge les représentations changeantes autour du « sang artificiel » produit par le traitement substitutif hormonal et les formes de négociations à son propos permises par l'avancée en âge. Le syndrome de Turner est une variation chromosomique liée à l'absence totale ou partielle du second chromosome X chez des personnes assignées femmes à la naissance. Il entraîne une plus petite taille que la moyenne, un dysfonctionnement ovarien empêchant ou retardant l'apparition des « traits genrés » (Touraille 2011) comme la poitrine ou les règles et parfois d'autres implications comme des troubles dans les apprentissages ou des risques accrus de comorbidité. La médicalisation de ce syndrome consiste en une surveillance des risques associés et en un traitement hormonal substitutif afin de déclencher l'induction pubertaire chez les jeunes filles puis pris tout au long de la vie jusqu'à l'âge social de la ménopause. À l'appui d'un terrain ethnographique constitué d'observations menées dans des associations de patientes, lors de consultation en endocrinologie et gynécologie adulte et d'entretiens menés auprès de jeunes filles et de femmes touchées par un syndrome de Turner, je m'attacherai à examiner les représentations des menstrues artificielles produites par le traitement hormonal chez ces interlocutrices. De Corine âgée de 64 ans à Lucie qui en a 10, les dosages hormonaux ont connu des affinements qui aboutissent aujourd'hui à une manipulation inédite des processus vitaux, comme le fait de permettre la croissance de la poitrine sans le déclenchement des règles. Or, malgré cette molécularisation des traitements, les menstruations restent bien souvent conservées à l'adolescence, mettant en lumière, en

suivant Grino (2015), la formation d'une « biopolitique moléculaire de genre » mais aussi d'âge, comme en rendra compte cette présentation.

Nous montrerons que les menstruations artificiellement produites par le traitement hormonal agissent comme un révélateur d'une médicalisation et d'un gouvernement *des* âges ou *par les* âges féminins. En effet, lors du passage de l'adolescence, elles sont d'abord présentées comme nécessaires par les professionnels de santé de nos interlocutrices pour des raisons de conformité sociale, révélant ainsi une forme de biologisation (Koechlin 2016) de ce passage d'âge et d'un gouvernement « psychosocial ». Par la suite, au début de l'âge adulte et plus tard, les négociations sur la présence ou l'absence du sang entre patientes et professionnels de santé peuvent advenir. Le registre de la conformité sociale est délaissé et l'absence des menstrues permise, ouvrant des possibilités de subversion des expériences corporelles féminines. Or cette subversion est rendue difficile par le fait que les menstrues restent enchâssées dans un imaginaire reproductif féminin et un ordre hétérosexuel.

*Anne-Charlotte Millepied, docteure en sociologie, Iris/EHESS et Université de Genève,*

**Titre : Avoir des règles douloureuses à l'adolescence. Normalisation et problématisation des dysménorrhées dans les parcours d'endométriose**

**Résumé :**

**Séance 3. Iconographies des menstruations**

**Animation Marta Álvarez**

*Nadia Pla : doctorante en histoire médiévale, Université Paris Nanterre, Laboratoire MéMo*

**Titre : Représenter le sang menstruel et la menstruation au Moyen Âge : anatomie, symbolisme et vie quotidienne**

**Résumé :** Cette communication s'intéressera à certaines représentations schématiques, symbolistes ou réalistes du sang menstruel et de la menstruation, dans l'iconographie médiévale. Ces représentations sont rares et aucune d'entre elles n'est significative en soi, mais leur ensemble, et la confrontation de ces images avec le contexte général de la vision des menstrues au Moyen Âge, permettra d'en proposer des interprétations.

La communication commencera par un bref exposé des grandes lignes du savoir et des théories sur les menstrues au Moyen Âge : les menstrues matière embryonnaire (semence féminine, matière première, nourriture du fœtus et lait), les menstrues égout (élimination des impuretés), les menstrues danger toxique (relations sexuelles et contaminations ; regard meurtrier).

Elle passera ensuite en revue quelques-unes de ces rares images à la lumière de cet exposé. Le lien entre menstruation et embryologie est illustré par une planche anatomique et des représentations d'accouchement. Les techniques de régulation des menstrues font appel tant à la saignée, qu'à l'usage de plantes, ainsi qu'à des pratiques magiques. Ces

pratiques mettent en jeu des représentations symboliques du sang du Christ et de saints martyrs. D'autres techniques de régulation mettent en scène des représentations plus concrètes de l'hygiène menstruelle, montrant les dispositifs pharmaceutiques utilisés, et des femmes satisfaites de leur cure thermale.

**Enthéa Malfondet**, *doctorante en sciences de l'information et de la communication Université Sorbonne, CELSA et Planning Familial 21,*

**Titre :** La pratique plastique comme outil de proximité au terrain, dans une perspective de dé- médicalisation de la trajectoire de la ménopause.

**Résumé :** Notre communication explorera l'utilisation de la pratique photographique et, plus largement, des processus créatifs et collaboratifs comme outils d'enquête, dans le cadre d'une enquête par le proche (Brouar, Escande-Gauquié). Nous développerons comment ces méthodologies intégrées dans des pratiques de participation observante nous permettent de documenter, d'interroger et de rendre visibles des expériences subjectives, sur la question des représentations de la ménopause. Les outils utilisés sont le boîtier numérique, la création manuelle collaborative (fanzine), et un dispositif « brise-glace » initialement conçu pour favoriser la libération de la parole. Ce dernier, en évoluant au fil des interactions et des usages, devient lui-même un processus collaboratif, reflétant ainsi la dynamique participative de l'enquête.

La ménopause a particulièrement émergée en tant qu'enjeu de société aux alentours du 18ème siècle, où elle s'est vu définir comme l' "âge critique des femmes". Cette phase de vie ne portera le nom ménopause pour la première fois qu'en 1821, dans l'ouvrage De la Ménopause ou de l'âge critique des femmes du médecin Charles De Gardanne. Cette étape, pathologisée, est présentée comme décisive pour toute femme qui "cesse, pour ainsi dire, d'être femme en perdant la faculté de devenir mère" (Pétrequin, 1836). Cette posture médicalisée et stigmatisante prime encore actuellement dans les représentations collectives.

En 2024, près d'une centaine d'année après C. De Gardanne, le Planning Familial 21, association dé- médicalisée référente de la santé sexuelle en France, intègre la question de la ménopause dans ses axes de communication. Cette intégration se matérialise par un ensemble de ressources bibliographiques, une douzaine de groupes de discussion sur la ménopause menés entre avril 2024 et janvier 2025, en zone urbaine et en ruralité au niveau départemental, la création de podcasts, et la réalisation d'une exposition photographique.

Afin d'examiner au plus juste les perceptions et représentations des publics du planning Familial 21 concerné·es par la ménopause, nous avons fait le choix d'une enquête par le proche incluant des entretiens libres et semi directifs et l'observation de focus group, dans laquelle s'inscrivent des méthodologies de recherche-création. Nous analyserons comment une posture située d'insider qui offre l'opportunité d'une approche par la

photographie, peut être un outil complémentaire aux données récoltées lors des entretiens. Nous verrons également comment, au delà de l'utilisation d'une pratique numérique collaborative, d'autres outils de recherche-création peuvent s'intégrer dans un objectif de libération de parole, et comment la méthodologie créative permet une collaboration qui vient casser la verticalité de l'observation. Nos premiers résultats nous permettent de faire émerger une dissonance entre les représentations médiatiques de la ménopause, qui stigmatisent cette période de vie, et les vécus des personnes directement et actuellement concernées, pour qui cette trajectoire de la ménopause s'apparente parfois à une libération, un second souffle. Nous poserons la question de la place de la médicalisation de la ménopause dans les représentations portées par les publics du Planning Familial 21, au regard des productions plastiques (production de fanzine) et photographiques réalisées dans le cadre des focus group.